

Nan qu'il ne connaissait pas et qui est à un quart de mille sur la rive droite du Nam-Nan sur la route de Luang-Prabang. Puis, revenant sur ses pas, il traversa le Me-yom, arriva à Lakhon et il était de retour à Chieng-maï le 23 mars après un voyage de sept semaines. Chieng-sen qui dépendait autrefois de la Birmanie, a été prise et détruite par les Laotiens en 1804, aussi est-ce une ville pauvre, presque sans commerce, qui est toutefois appelée à un meilleur avenir.

Chieng-haï qui a été créé il y a environ quarante-cinq ans, est la capitale d'une province très montagneuse, qui n'est fertile que dans la plaine, à l'est et au sud de la ville. Comme le fait remarquer M. Archer : « La ville de Chieng-haï paraît destinée à devenir un important centre commercial, si le commerce du nord du Siam prend jamais un grand développement. Elle est placée sur le Me-khok, affluent du Me-Lao qui se jette lui-même dans le Me-kong, sur la route directe de Chieng-toung à Chieng-maï, Lakhon et Phrë, ou, ce qui peut être de plus grande importance, de Yun-nan à Siam ; ainsi que sur la route encore peu fréquentée de Chieng-maï à Luang Prabang. La ville de Nan, plus petite que Chieng-maï, est murée et sert principalement de résidence aux chefs et aux prêtres, tandis que la grande partie de la population demeure à environ un mille au nord, dans un faubourg, Mieng-kao, jadis la capitale, abandonnée il y a une quarantaine d'années. Le rapport de M. Archer renferme en outre un grand nombre de renseignements sur les habitants et leur appellation : par exemple le nom de Thai, *libre*, des Siamois, est pris également par différentes branches de la famille, que le nom de *Lao* que leur donnent les Siamois ne paraît guère flatter.